A BON VIN
POINT D'ENSEIGNE,

COMÉDIE-PROVERBE

EN UN ACTE;

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre des VARIÉTÉS AMUSANTES, *en* 1781.



À LONDRES;

Et se trouve À PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Severin.

M. DCC. LXXXI.

PERSONNAGES.

CALCUL DE LA TONNE D'OR, *Négociant.*

GRIFFON, *Huissier-Priseur.*

COULÉ, *Maître Écrivain.*

GINGEOLET, *Clerc de Griffon.*

PLEINVENT, *Orateur improviste des Boulevards.*

UNE JEUNE FILLE.

UN ABBÉ.

UN POÉTE.

LA FLEUR.

La Scène est à Paris.



A BON VIN

POINT D'ENSEIGNE,

COMÉDIE-PROVERBE.



Le Théâtre représente un Sallon de M. Calcul.

SCENE PREMIERE.

CALCUL, GRIFFON.

GRIFFON.

Enfin, Monsieur, vous voilà de retour en France, & j'en suis enchanté. Convenez que la fortune vous a bien servi dans les deux mondes. Tandis que vous entassiez au Cap-Français trésors sur trésors, un oncle vous laisse en France de grands biens, une belle bibliothèque, une

A 2

riche collection de Tableaux & des antiques d'un prix, oh! d'un prix inestimable.

CALCUL.

L'argent comptant, les contrats, les terres, bon cela. Quant au reste, je m'en soucie fort peu. Tenez, Monsieur Griffon, je donnerais vos Peintres, vos Artistes, vos Gens de Lettres, tout cela pour deux Négres ou pour un baril d'indigo. Mais, dites-moi ; mon oncle n'a-t-il point, par quelque disposition préjudiciable à mes intérêts, un peu écorné cette succession dont vous me faites un si grand étalage?

GRIFFON.

Votre oncle aimait les Sciences, les Lettres, les Arts, & par conséquent il aimait les hommes; il a fait quelques legs à des familles ruinées.

CALCUL.

A des familles ruinées! C'est bien la peine de s'enrichir, pour réparer les sottises des autres.

GRIFFON.

Quand la fortune se plaît à élever un citoyen né dans la classe commune, le vrai moyen de faire oublier sa naissance est de s'ennoblir par des actions bienfaisantes &....

CALCUL.

Le moyen est violent, Monsieur Griffon; mais puisque vous possédez le secret de le faire oublier au Public, ne pourriez-vous pas m'en donner un pour l'oublier moi-même?

GRIFFON.

Non, Monsieu; les nouveaux parvenus ont gardé la recette.

CALCUL.

Diable ! tant pis. Mais revenons à la ſucceſſion.

GRIFFON.

De plus, votre oncle a laiſſé une ſomme pour élever dans ſa bibliothèque, qui ſera publique, quatre Statues aux quatre plus célèbres Écrivains ou Articles de ce ſiècle. Ce ſont les termes du teſtament ; vous ne pouvez même recueillir la ſucceſſion avant d'avoir rempli ce devoir.

CALCUL.

Eh ! comment puis-je ſavoir, moi, qui depuis dix ans ai vécu en Amérique, quels ſont vos quatre meilleurs Écrivains ? J'en connais bien un, parce que celui-là eſt connu aux Antipodes, & qu'il fait une claſſe à part. Mais, comment diſtribuer les rangs que les autres doivent occuper ? Tenez, les Lettres-de-change ſont les Belles-Lettres que je cultive ; mon Livre de compte eſt pour moi l'Encyclopédie, & je ne balance pas à placer Barême au-deſſus de Virgile.

GRIFFON.

Je ſens que votre ſituation eſt embarraſſante.

CALCUL.

Mon cher Monſieur Griffon, ne pourriez-vous pas m'aider de vos lumières ? Vous qui êtes l'Huiſſier-Priſeur, qui eſtimez la valeur de toutes ſortes d'effets, ne pourriez-vous pas auſſi priſer ces Savans, & me dire quels ſont les meilleurs ? Si vous me demandiez à moi lequel vaut mieux d'un Mulâtre ou d'un Quarteron, je vous le dirais ſur le champ.

GRIFFON.

Monsieur, le génie est la seule chose qu'on ne trouve point dans nos inventaires. D'un trait de plume dans un testament, un Notaire fait un Crésus, un Comte, un Marquis, un Baron, un Duc même. Mais un homme de génie ne se fait pas ainsi. Quant aux places que vous voulez distribuer, il est certain que l'amour-propre de chaque Auteur l'élève à la première; aussi-tôt que le bruit de ce testament s'est répandu, j'ai vu accourir ici une foule de Beaux-Esprits, peu connus, qui tous demandaient une Statue. Les plus plus estimables sont précisément ceux qui n'oseront aspirer à cet honneur. Le mérite sublime attend la récompense qui lui est due, le mérite médiocre court après elle; vous en verrez la preuve, & bientôt....

CALCUL.

J'espère au moins que vous voudrez bien m'aider de vos conseils, & inscrire tous ceux qui se présenteront.

GRIFFON.

Monsieur, le devoir de ma Charge m'appelle à l'instant à un inventaire; mais je vais vous envoyer mon Clerc qui fera votre affaire.

CALCUL.

Votre Clerc, Monsieur Griffon! Mais.... est-ce un homme.... là.... vous m'entendez bien. Tenez, entre nous, c'est que je voudrais faire certaines propositions à une jolie petite poulette que j'ai vue hier à l'Opéra..... Vous m'entendez bien.... une déclaration à la Financière; & je vous avoue que n'étant pas au fait des usages....

GRIFFON.

Soyez tranquille, vous avez trouvé votre homme. Il a toujours en poche de ces ſortes d'ouvrages. Je vais vous l'envoyer dans la minute ; auſſi-bien j'apperçois déja un de ces Savans, qui n'attendent que la levée du ſcellé pour obtenir un monument.

SCENE II.

CALCUL, COULÉ.

COULÉ.

J'AI appris, Monſieur, que vous deviez faire élever quatre Statues aux quatre plus célèbres Écrivains de notre ſiècle. C'eſt fort bien fait à vous. Je ſuis perſuadé que mon nom ne vous eſt point échappé, & qu'au plus tard demain j'aurais eu de vos nouvelles par la petite poſte ; mais pour vous en éviter la peine, j'ai bien voulu me préſenter moi-même. Il était bon que la Statue reſſemblât à l'Original, & le voilà.

CALCUL.

Parbleu! Monſieur, la précaution eſt admirable, & je crois que vous n'aurez pas mauvaiſe grace à figurer ſur un piédeſtal.

COULÉ.

Mon mérite eſt d'autant plus rare, que je dois tout à la Nature & rien à l'Art, attendu que je me ſuis fait moi-même.

CALCUL.

Comment? Sans le ſecours de perſonne, vous êtes venu.... là.... comme un champignon?

COULÉ.

Préciſément. Mon père, honnête homme d'ailleurs, & Artiſte diſtingué dans ſon genre, tenant des magaſins de nouvelles, vraies ou fauſſes, & de perruques vieilles ou neuves. Chez lui, pour deux ſols, l'honnête citoyen pouvait faire la barbe aux ennemis en faiſant faire la ſienne; c'eſt aſſez vous dire, Monſieur, qu'il était....

CALCUL.

Maître Perruquier, n'eſt-ce pas?

COULÉ.

Vous l'avez dit. Comme premier né, l'on me deſtinait à la Maîtriſe; mais à peine avais-je la force de diriger le raſoir, que je m'eſcrimais déja de la plume, & que faute de matériaux, j'allais juſqu'à diſputer aux perruques de nos Pratiques les fragmens de papier qui les tenaient en papillotte. Je fis en peu de tems des progrès rapides dans les deux genres, & bientôt je fus au poil & à la plume. Mais enfin, *dominé par mon talent*, *maîtriſé par mon génie*, *entraîné par mon étoile* qui me deſtinait à de plus grandes choſes, je ſecouai tout-à-coup la poudre qui m'enveloppait, & changeant du blanc au noir, je devins, ſans y penſer, le plus célèbre Écrivain du *quartier de la rue de la Féronnerie*. C'était encore trop peu. Bientôt laiſſant au loin derrière moi cette foule d'Écrivains obſcurs, dont le mérite principal eſt de peindre en lettres rouges les écriteaux indicatifs de *la double Bierre de Mars* & du

Cidre d'Isigny, je franchis à pieds joints les degrés de l'*Académie*, & je fus reçu dans son sein.

CALCUL.

Voilà ce qui s'appelle un saut périlleux.

COULÉ.

C'est à ce titre, Monsieur, que je réclame la première des quatre Statues destinées aux grands Écrivains, & je vous désignerai ceux de mes Confrères qui doivent être placés après moi.

CALCUL.

En vérité, Monsieur, vous êtes bien modeste; mais à ce compte, vous devez être un Auteur connu?

COULÉ.

Pour connu, oui; pour Auteur, non. Je n'ai pas la plus petite prétention à l'esprit.

CALCUL.

Mais je ne vous entends pas. Comment? vous êtes une mâchoire, & vous êtes, dites-vous, de l'Académie?

COULÉ.

Eh! qu'importe? Il y en a plus d'une.

CALCUL.

Eh! de laquelle êtes-vous donc?

COULÉ.

Comment? vous ne le devinez pas! Vous ne connaissez pas Coulé, Maître Écrivain, Expert, Juré & Membre de....

CALCUL.

Ah! de l'Académie d'*Écriture!* Parbleu! l'équivoque est plaisante!

COULÉ.

Qu'appellez-vous, Monſieur? Apprenez que je ne ſuis point plaiſant, que mes talens ne ſont point du tout équivoques, & que je ſuis le premier homme du monde pour les belles *Lettres.*

CALCUL.

Pour les belles Lettres! Mais accordez-vous donc avec vous-même....

COULÉ.

Oui, Monſieur. Coulée, ronde, bâtarde, majuſcules. Tout cela ne part d'ici, Monſieur.... (*Il touche ſon front.*) mais de là.

CALCUL.

Fort bien. Mais, Monſieur, l'intention du Teſtateur eſt qu'on n'érige des Statues qu'à des hommes vraiment ſavans, à des hommes utiles, à des génies profonds.

COULÉ.

Eh! Monſieur! quel homme plus utile que celui, qui, comme vous & moi, connaît tout le prix de l'art d'écrire? qui, par l'immenſité de ſes calculs, a ſu étendre ſon commerce aux deux Poles? qui, d'un trait de plume, multiplierait des infinis? un homme enfin qui n'eſt point embarraſſé par toutes les difficultés *de la Règle de Trois*, & pour qui le problême le plus épineux n'eſt qu'un jeu d'enfant? Le voilà pourtant, Monſieur, le voilà cet homme néceſſaire à l'État, qui entretient les correſpondances de Ville en Ville, de Province en Province, de Royaume en Royaume, & dans le monde entier; qui fait dicter des loix & ſe faire obéir même au-delà

des mers, & qui, par le ſimple mouvement d'un bout d'aîle dirigé par trois doigts, multiplie, pour ainſi dire, ſon exiſtence dans les quatre parties du globe.

CALCUL.

Tenez, Monſieur Coulé, entre nous, je crois que vous avez raiſon, & je ferais, moi, aſſez volontiers de votre avis; mais, je vous le répète, l'intention du Teſtateur....

COULÉ.

L'intention! l'intention! Eh! Monſieur, ce Teſtateur lui-même aurait-il pu dicter ſes dernières volontés ſans le ſecours de cet art ſublime qui *peint la parole & parle aux yeux* même de la poſtérité? Après l'agriculture, le premier de tous les arts, le ſecond n'eſt-il pas celui qui ſert à former les liens de la ſociété? Vous parlez de Belles-Lettres! Parlez-moi de Lettres-de-change, valeur repréſentative & plus reſpectable mille fois que ce vil métal, devenu l'objet de notre ambition. L'Arithmétique & l'Écriture, voilà, voilà les deux pivots ſur leſquels tourne conſtamment la fortune. Voyez ce *Partiſan* ſuperbe, qui, de ſimple Commis, eſt devenu *Millionnaire.* Pourquoi? Parce qu'il connaiſſait les calculs. Jettez les yeux ſur ce fruit trop précoce d'un hymen trop tardif. Pourquoi ſa naiſſance a-t-elle tant étonné ſon père? C'eſt que ſa mère n'entendait pas l'*Arithmétique.* Voyez cette épouſe fidelle: qui peut la conſoler de l'abſence d'un époux, qui, à deux cens lieues de là, expoſe ſes jours & répand ſon ſang pour la défenſe de la Patrie? L'Écriture. Qui entretient les différentes branches,

de commerce parmi tant de nations dont les loix ne font prefque jamais mêmes ? L'Écriture. Elle feule, Monfieur, elle feule rendra compte à la poftérité de l'image du meilleur de nos Rois. Eft-il befoin de phrafes pour en écrire les faftes ? Non, Monfieur, non. L'efprit fe tait, le cœur parle & les doigts obéiffent. Adieu, Monfieur.

SCENE III.

CALCUL, GINGEOLET.

CALCUL.

EH ! c'eft, je crois, Monfieur Gingeolet !

GINGEOLET.

Oui, Monfieur. C'eft moi-même en perfonne naturelle.

CALCUL.

Toujours plaifant, Monfieur Gingeolet !

GINGEOLET.

Comme vous voyez ; enchanté d'avoir l'honneur de vous voir. Monfieur Griffon m'a appris que vous étiez de retour....

CALCUL.

Eh ! comment fe porte Monfieur Friponando ?

GINGEOLET.

Mais, comme un Procureur. Toujours volant.... de fon Cabinet à l'Audience, & de l'Audience à la Buvette ; accrochant l'argent des Dupes, le dépenfant

dépenſant noblement avec la Griſette ; mangeant toujours ſa matelotte au Gros-Cailloux, & faiſant de petits ſoupers au bois de Boulogne.

CALCUL.

Ah ! ça a toujours été ſon inclination que la Griſette.

GINGEOLET.

Oui, & c'eſt cette chienne d'inclination-là qui eſt cauſe que j'ai quitté ſon étude.

CALCUL.

Comment ? vous avez quitté Monſieur Friponando ?

GINGEOLET.

Mais oui ; parce que, vous entendez bien, cet homme-là eſt toujours par monts & par vaux. Il oublie ſon Cabinet pour le grand Vainqueur, & ſa femme pour une Danſeuſe. Moi, en qualité de Maître-Clerc, comme c'eſt l'uſage, toute la beſogne roule ſur moi. Elle eſt rude chez lui ; c'eſt tous les jours à recommencer, & puis une femme qui pleure, qu'il faut toujours conſoler : ça ne finit pas. Moi, je ne peux pas toujours, vous entendez bien, pour deux cens francs que je gagne, pâlir ſur les doſſiers d'une étude. Vous entendez bien, deux cens francs !... Ah ! nourri, vous me direz & joliment logé, il faut en convenir ; mais, tenez, cet homme-là s'eſt aviſé d'être jaloux, jaloux ! A propos de quoi ? Je vous le demande. Malgré cela, il n'entend pas plus raiſon qu'un Suiſſe ; de façon que, hier matin, tenez, pas plus tard, nous nous ſommes brouillés tous deux ſur un bagatelle, & il m'a

mis à la porte, un peu brusquement, une demi-heure avant le déjeûner.

CALCUL.

Diable ! il a bien mal pris son tems ! Mais pourquoi donc vous êtes-vous comme ça brouillés vous deux ?

GINGEOLET.

Oh ! Monsieur, c'est par amitié !

CALCUL.

Comment ? c'est par amitié qu'il vous a mis à la porte ?

GINGEOLET.

Mon Dieu ! Monsieur, vous n'entendez pas. Je vous dis que c'est pour avoir trop bien pris ses intérêts.

CALCUL.

Et comment cela ?

GINGEOLET.

Ah ! c'est que, comme cet homme-là a toujours mille affaires en tête, qu'il va, qu'il vient, qu'il s'amuse, & qu'il n'est presque jamais chez lui, je me suis apperçu qu'il négligeait furieusement celles de son ménage. Je suis extrêmement zélé, moi, quand il s'agit d'obliger ; de façon que j'ai voulu voir si, en agissant conjointement avec son épouse, je pourrais.... là, vous m'entendez bien, apporter du remède à la chose. Tenez, ça me vint dans l'idée avant-hier au soir en me couchant, je songeai à cela toute la nuit ; de façon que, le matin, je me levai dans l'intention de communiquer à Madame Friponando mon projet de la veille. Monsieur, à peine étais-je

entré chez Madame, que Monsieur arriva. Il soupçonna que je n'étais pas levé si matin pour des prunes, il me traita de polisson; moi, je voulus me regimber; mais il me fit rentrer (avec deux bons soufflets;) les paroles dans le ventre. Je les reçus fièrement, la moutarde me monta au nez, la rougeur au front, la colère au cerveau.... & je sortis tranquillement, sans demander mon reste.

CALCUL.

Je crois que vous avez pris le parti le plus sage.

GINGEOLET.

Moi, je n'ai pas voulu aller dire ça à ma chère mère, parce que, vous entendez bien, ma chère mère m'aurait dit: c'est bien fait; à votre âge, vous n'avez que faire d'aller comme ça vous fourer dans les affaires des autres.

CALCUL.

De façon que vous êtes entré chez Monsieur Griffon. Je vois cela.

GINGEOLET.

Oui; parce que, moi, vous entendez bien, faire une grosse, un exploit, ça m'est égal. Partout, je suis le même, moi. Toujours gai, gaillard, dispos, bon pied, bon œil, bon appétit, toujours dansant, comme vous voyez, hé?

CALCUL.

Il me paraît que Monsieur Griffon n'a pas fait une mauvaise emplette; il m'a même assuré que vous pourriez m'être utile pour distinguer, parmi les Savans qui viendront se présenter pour ob-

tenir une Statue, ceux qui la mériteront à plus juste titre.

GINGEOLET.

Oui. Oh! moi, je sais faire mon thême en plus d'une façon. Je connais mon Paris, j'ai tâté un peu de tout..... Monsieur Friponando le fait bien, là-dessus il me rend justice.

SCENE IV.

LES MÊMES, PLEINVENT.

PLEINVENT, portant son treteau orné de quatre pancartes soutenues sur deux cannes attachées à sa chaise, vient s'asseoir à l'un des côtés du Théâtre, sans parler, & dans l'attitude d'un homme qui réfléchit.

CALCUL.

MAIS, en parlant de Savans, je n'en vois pas trop arriver. Je n'ai encore vu qu'un certain Coulé, un Maître d'Écriture....

GINGEOLET.

Laissez, Monsieur, laissez. Du moment que le concours sera ouvert....

CALCUL, *appercevant* PLEINVENT.

Eh bien? qu'est-ce que c'est donc que tout cet attiraille-là?

GINGEOLET.

Mais il me paraît que c'eſt un Marchand de Nouveautés qui étale ſa Marchandiſe.

CALCUL.

Qu'il aille au diable avec *ſes Nouveautés*. Prend-il mon appartement pour la boutique d'un Libraire. Mais, mais.... cet homme eſt donc fol? Eſt-ce qu'il ne parle pas?

PLEINVENT.

Liſez.

GINGEOLET, *liſant.*

Ci gît, derrière cette chaiſe,
Un homme fort mal à ſon aiſe....

L'ami, tu m'as l'air d'un original.

PLEINVENT.

Qu'importe? *Je vends mes Ouvrages, c'eſt pour être ſûr du débit.* Ma boutique eſt ambulante, & quand un quartier eſt aſſorti de mes Productions, je les renouvelle en allant m'établir ailleurs.... *Mes Œuvres*, mon individu & mon étalage ſont tranſportables, & je peux dire avec le Poëte Grec: *Omnia mecum porto.*

CALCUL.

Parbleu! Monſieur, je crois que vous n'êtes guères chargé.

PLEINVENT.

Je vous parle latin à vous autres, parce que vous l'entendez; mais quand je ſuis dans une place, environné d'une foule d'ignorans, que je leur cite un Auteur, ils n'y entendent rien. *Pour-*

quoi? Ah! pourquoi? *Parce que le latin est une langue morte.*

GINGEOLET.

Eh! mais effectivement, je crois vous avoir vu quelque part.... Eh! oui, je ne me trompe pas.... sur le Boulevard, près du Fauxbourg du Temple; hé?

PLEINVENT.

Vous l'avez dit. Je suis l'*Orateur improviste des Boulevards*, & je me nomme *Pleinvent.*

GINGEOLET.

Pleinvent! bon! Parbleu! la plaisanterie est délicieuse. Monsieur Pleinvent, c'est comme les abricots.

PLEINVENT.

Je viens réclâmer les quatre Statues destinées aux grands Écrivains; comme *Homme*, comme *Poëte*, comme *Orateur*, comme *Historien.* Comme Homme; parce que je suis l'unique. Comme Poëte; parce que j'embrasse tous les genres. Comme Orateur; parce que je parle en Public. Comme Historien....

CALCUL.

Comment? Monsieur, vous n'en demandez que quatre à la fois!

PLEINVENT.

Eh! pourquoi pas? Voilà mes titres, mes patentes. *Lisez mon Livre.*

GINGEOLET, *lisant.*

Le Nécessaire universel....

PLEINVENT, *lui donnant un autre Livre.*

Voici *le Trésor de la Vie.*

GINGEOLET.

Non. *C'est la Réclamation à l'Amour.*

PLEINVENT.

Eh bien, le voilà.

GINGEOLET.

Ah! les bleus.... Les connaissez-vous?

PLEINVENT.

Parbleu! puisque j'en suis l'Auteur....

GINGEOLET.

Oh! ça n'y fait rien; mais, tenez, à vous parler franchement, je crois que vous avez gâté le papier en vous faisant imprimer.... & je parie que je ne suis pas le seul de mon avis.

PLEINVENT.

Que peut contre le roc une vague animée?
Hercule a-t-il péri sous l'effort du Pygmée?

GINGEOLET.

Oh! du Pygmée!

PLEINVENT.

Mais je vois ce que c'est. C'est parce que je vends mes Livres *en pleinvent.* Vos Libraires, qui vivent aux dépens des Auteurs, qui vendent ce qu'ils n'ont pas, ont de vastes magasins, de brillans appartemens, des meubles somptueux.... Et pourquoi? C'est qu'on va chez eux. Moi, *je cherche les Hommes & je n'en trouve pas.* Je m'égosille, & personne n'achette. *Mon Nécessaire*

univerſel, Livre unique pour ſe conduire dans tous les états.... Eh bien, ça n'a pas de débit. Pourquoi? *Parce qu'on ne s'y connaît pas.*

GINGEOLET.

Ce n'eſt pas ça.

PLEINVENT.

Quoi donc?

GINGEOLET.

C'eſt qu'il n'y a pas de petites *images.....*

PLEINVENT.

Des images! Dites donc des *vignettes*, des *culs-de-lampes.* Eh bien, on en mettra, Monſieur; on en mettra, & ça ſe vendra.

GINGEOLET.

Je n'en crois rien.

PLEINVENT.

Oui, Monſieur, *en depit des Envieux*, *& je confondrai mes Ennemis.*

CALCUL.

Comment? vos Ennemis!

PLEINVENT.

Oui, Monſieur; j'en ai. Vous ne le croiriez pas? *On me joue*, Monſieur....

GINGEOLET.

Comment? on vous joue!

PLEINVENT.

Oui, Monſieur. Je me ſuis plaint.... On m'a ri au nez.

GINGEOLET.

On a bien fait.

PLEINVENT.

Oui ; mais je me ſuis vengé.

GINGEOLET, *s'eſcrimant.*

Ah !... delà....

PLEINVENT.

Point du tout. J'ai écrit. *Des ours, des tigres, des léopards.* Sentez-vous l'Épigramme ?

GINGEOLET.

Oui : c'eſt fort bon pour la beurrière.

PLEINVENT.

Et d'ailleurs, pourquoi me plaindre ? *Homère* récitait ſes Vers dans les rues, dans les carrefours, dans les places publiques ; moi, je débite les miens ſur le Boulevard ; & ſémblable au cinique *Diogènes, je foule aux pieds l'orgueil de Platon.*

CALCUL.

Mais puiſque vous êtes un homme de génie, vous devriez trouver l'art d'en impoſer davantage au Public.

PLEINVENT.

L'art eſt de l'homme, le génie eſt des Dieux.

GINGEOLET.

Il me paraît que vous avez renfermé le vôtre dans un cercle bien étroit, car vos Ouvrages ne ſont pas de longue haleine.

PLEINVENT.

Ils en ennuyeront moins. *J'écris en petit, je penſe en grand.* Mais je m'apperçois que je

parle à deux êtres qui ne savent pas distinguer le mérite. *Tant pis pour eux.* Ils le connaîtront un jour. *Tant mieux pour moi.*

(*Il emporte ses treteaux.*)

GINGEOLET.

Mon Dieu! Monsieur, vous êtes bête *comme tout.*

PLEINVENT.

On me le dit tous les jours ; mais je n'en crois rien.

GINGEOLET.

Vous avez tort. Mais à propos, quand on a besoin de vous, où vous trouve-t-on à présent ?

PLEINVENT.

Par-tout.

GINGEOLET.

En plein vent!

SCENE V.

CALCUL, GINGEOLET.

CALCUL.

VOILA ce qui s'appelle un original sans copie.

GINGEOLET.

Oh! parbleu! j'en réponds. Une Statue à Monsieur Pleinvent! Mais il la fait lui-même en Public, & sa chaise est son piédestal. Ne dirait-on

pas à l'entendre qu'il eſt le plus grand génie du ſiècle?.... Vous voyez qu'il ne faut jamais ſe laiſſer ſéduire aux apparences. Tout ce qui reluit n'eſt pas or, & ce n'eſt pas toujours aux plus belles enſeignes que ſe trouve le meilleur vin. Mais, allez, laiſſez-moi faire, je ſuis un peu phyſionomiſte, moi.

CALCUL.

Comment? vous avez le talent....

GINGEOLET.

Mais oui; parce que moi, vous entendez bien, un Clerc de Procureur.... j'ai fait mes caravannes, & à vue-d'œil, je devine ce que bien d'autres ne s'aviſeraient pas de ſoupçonner. Hé? c'eſt comme ça. Tenez, par exemple, ces jours paſſés, en voyant une *Sultane d'Opéra* troquer ſes diamans *bâtards* contre de légitimes, j'ai deviné qu'elle avait fait de furieuſes exactions ſur quelque gros *Bacha-Sous-Fermier.*

CALCUL.

Fort bien.

GINGEOLET.

En voyant tant de galanteries *mercénaires*, j'ai deviné que l'Amour s'était fait *Courtier-de-change*, & que les cœurs ſe négociaient à préſent de place en place.

CALCUL.

A merveille.

GINGEOLET.

En voyant deux Gaſcons entrer au Cabaret, j'ai deviné que le Cabaretier payerait l'écot.

CALCUL.

Oh! pour celui-là, parbleu! il ne faut pas être sorcier.

GINGEOLET.

J'en ai encore comme ça un demi-cent.

SCENE VI.

LES MÊMES, LA JEUNE FILLE.

LA JEUNE FILLE.

N'EST-CE pas ici, Monsieur, le Bureau des grands Hommes?

CALCUL.

Non, la belle enfant; ce sont des Statues....

LA JEUNE FILLE.

Des Statues! Oh! je vois bien que l'on s'est moqué de moi. Des Statues! cela ne remue pas, & je suis bien aise de jouer avec quelque chose qui me remue.

GINGEOLET.

Comment? mon bijou, à votre âge!...

LA JEUNE FILLE.

A mon âge! J'aurai bientôt treize ans, afin que vous le sachiez.

CALCUL.

Et que voulez-vous faire de ces grands Hom mes?

LA JEUNE FILLE.

En choisir un qui m'aime, & avec lequel je puisse me marier.

GINGEOLET.

Vous marier! Comment? à peine à treize ans, vous songez déjà....

LA JEUNE FILLE.

Mais, oui. On dit que c'est si joli! si plaisant! Maman dit toujours que rien ne presse; mais elle en parle bien à son aise. Son tems se passe & le mien s'approche, & si elle sentait ce que je sens....

CALCUL.

Et que sentez-vous donc, la belle enfant?

LA JEUNE FILLE.

Je sens mon cœur tressaillir quand j'entends parler de mariage. Tenez, Monsieur, j'y prends autant de plaisir que j'en avais à entendre conter des Histoires de Revenans, quand j'étais petite, excepté pourtant que la nuit j'avais peur du Revenant, & que....

GINGEOLET.

Et que vous n'auriez pas peur d'un mari, n'est-ce pas?

CALCUL.

Mais, savez-vous ce que c'est, mon petit cœur, pour en parler comme vous faites.

LA JEUNE FILLE.

Pas tout-à-fait, Monsieur; mais si c'était si méchant, tant de belles Dames que je vois ne s'y seraient point apprivoisées.

GINGEOLET.

Mais elles ont plus d'expérience que vous, plus de force pour ſoutenir la fatigue du ménage; car il faut qu'une femme entre pour moitié dans le détail d'une maiſon....

LA JEUNE FILLE.

Oh! Monſieur, ce détail-là ne m'effraye point, & ſi je me mariais aujourd'hui, je ſuis bien ſûre que je n'en mourrais pas.

CALCUL.

Aujourd'hui! Mais, ma Reine, vous êtes encore trop jeune.

LA JEUNE FILLE.

Trop jeune! Oh! vous ne diriez pas cela, ſi vous ſaviez....

GINGEOLET.

Si nous ſavions.... Quoi donc?

LA JEUNE FILLE.

J'ai.... Je n'oſe pas vous le dire, car vous irez le conter à maman.

CALCUL.

Ne craignez rien; nous ſommes diſcrets.

LA JEUNE FILLE.

Eh bien, j'ai déja un amoureux; il me nomme ſa petite femme. Moi, je l'appelle mon petit ami, mon petit mari; mais c'eſt en cachète de maman, parce qu'elle veut me marier à un homme que je ne connais pas, & qui demeure au bout du monde. Elle appelle cela un Normand. Dites-

moi, Monſieur, eſt-ce fait comme un autre homme, un Normand?

GINGEOLET.

Il y a gros à parier.

CALCUL.

Mais, dites-moi, mon petit Ange, puiſque votre maman vous deſtine un mari, & que vous, à-la ſourdine, vous vous êtes ménagée un amant, pourquoi en cherchez-vous un autre?

LA JEUNE FILLE.

Oh! pour ce Monſieur Normand, c'eſt que je ne pourrais jamais m'accoutumer à ſon jargon; & puis il ne vient que dans deux ou trois ans pour m'épouſer, & en attendant....

GINGEOLET.

Fort bien. Et le petit ami?

LA JEUNE FILLE.

Oh! lui, je ne l'ai pas vu depuis deux jours, parce que maman lui a défendu de revenir.

CALCUL.

Défendu! & pourquoi donc?

LA JEUNE FILLE.

Oh! maman a tort; vous allez voir. Comme elle eſt bien ſage, elle me recommande toujours de l'imiter, de ſuivre ſon exemple en tout. L'autre jour, on ne ſavait pas que j'étais là, je ne faiſais ſemblant de rien, maman était avec un grand Monſieur qui eſt bien aimable. Il me donne toujours du bonbon, & je ne ſais pas pourquoi papa

LE POÉTE.

Satis est. Ah! Messieurs! vous ignorez les plaisirs secrets des Nourrissons du Pinde. C'est dans ce même réduit, qu'enveloppé dans ma couverture, dont je me fais un *manteau à la Romaine*, j'approfondis les mœurs, je passe en revue les hommes, je mets à contribution les anciens, je ridiculise les modernes, je blâme tout mon siècle, je dénigre mes rivaux, je terrasse mes ennemis..... & que m'allant coucher sans souper, je me réveille la nuit pour faire une Épître satyrique sur le luxe de la table. Adieu, Messieurs.

SCENE XI.

CALCUL, GINGEOLET.

CALCUL.

PARBLEU! Monsieur Gingeolet, je désespère de trouver quatre grands Hommes dignes de la Statue qu'on veut leur ériger.

GINGEOLET.

Tranquillisez-vous, Monsieur. On cherche souvent bien loin ce qu'on a sous les yeux. Rendez plutôt hommage à la modestie de ceux qui la méritent réellement, sans la demander.

SCENE XII ET DERNIERE.

LES MÊMES, LA FLEUR *remettant une Lettre à Calcul.*

LA FLEUR.

MONSIEUR, c'eſt de la part de Mademoiſelle Hortenſe.

CALCUL.

Fort bien. Qu'on mette les chevaux à ma voiture. (*La Fleur ſort.*) Monſieur Gingeolet, c'eſt ſans doute ſa réponſe.

GINGEOLET.

Comment? déja! Mais, vraiment, elle eſt d'expédition Bon pronoſtic, Monſieur Calcul, bon pronoſtic! Vous verrez qu'elle ſe prêtera. Entre nous, c'eſt la comparaiſon du chiffre..... C'eſt que ça ſaute d'abord aux yeux d'une jeune fille, voyez-vous, la poudre d'or.

CALCUL.

Voulez-vous en faire la lecture?

GINGEOLET.

Moi! Monſieur! Comment donc? vous ſavez que je n'ai rien à vous refuſer.

CALCUL.

Voyons.

GINGEOLET.

Diable! c'eſt un traité de capitulation, & vous pouvez faire vos obſervations à la marge.

CALCUL.

Allons donc.

GINGEOLET.

M'y voilà.

CONDITIONS

Auxquelles je souscris aux arrangemens proposés par Messire Claude Nicodême Calcul de la Tonne d'or.

ARTICLE PREMIER.

« Avant de contracter, ledit Sieur *Nicodême* » aura soin de compter à ma mère adoptive, une » somme de vingt-sept mille vingt-quatre livres » douze sols neuf deniers, pour ma pension, à » raison de mille écus par an, pour neuf ans & » trois jours, ainsi qu'il est aisé audit Sieur de le » vérifier en mettant ses lunettes, & parcourant » le dernier feuillet de son Almanach ».

CALCUL.

Mais, vraiment, cette fille-là calcule comme Barême. Mille écus par an, neuf ans, trois jours; somme totale vingt sept mille vingt-quatre livres douze sols neuf deniers. Le compte est juste.

GINGEOLET.

ARTICLE II.

« J'exige un appartement à porte-cochère de » huit pièces de plein-pied, avec remise & écurie, » & meublé superbement. Plus, cent mille francs » de bijoux, un carrosse, un Cocher, quatre » grands Laquais, deux Femmes-de-chambres & » trois Cuisiniers ».

CALCUL.

Accepté. Mais il ne me paraît pas néceſſaire que les quatre Laquais ſoyent ſi grands.

GINGEOLET.

ARTICLE III.

« Ledit *Nicodéme* aura ſoin....

CALCUL.

Nicodême ! Nicodême !... On ſait bien que je le ſuis ; mais pourquoi ne pas mettre mon nom de famille ?

GINGEOLET.

» De parer ma chambre à coucher de Tableaux
» gracieux, pour me dédommager un peu de ſa
» figure comique & de ſa tournure groteſque,
» qui ne reſſemble pas mal à celles de nos ma-
» gots de la Chine ».

CALCUL.

Figure groteſque ! magot de la Chine ! Mademoiſelle s'amuſe.

GINGEOLET.

ARTICLE IV.

« A l'égard de ma Bibliothèque, qu'il n'achète
» pas mes Livres *à la toiſe*, ſuivant l'uſage de
» ſes Confrères. Qu'il trouve, (s'il ſe peut) un
» Libraire inſtruit, & honnête homme ».

CALCUL.

Oh ! quant aux Livres, je ne m'y connais point. J'en chargerai mon Tapiſſier, ou un de mes Laquais.... ou vous-même, Monſieur Gingeolet.... Parbleu ! pour obliger une femme aimable.

GINGEOLET.

Moi ! Monſieur ! je ferai ça pour vous, ſi vous voulez. Soyez ſûr, Monſieur, que....

ARTICLE V.

« J'exige en ſus un contrat de dix mille livres » de rente-foncière, ſur la Ville, afin qu'en cas » de *ſouſtraction* dans mes *écrins*, *commodes*, » *néceſſaires*, & advenant le décès dudit Sieur » *Claude*, je puiſſe vivre décemment....

CALCUL, *bruſquement.*

Claude ! Claude !

GINGEOLET.

» C'eſt la condition *ſine quâ non ;* car enfin, » il n'eſt pas juſte que Monſieur *de la Tonne d'or*, » vieux & caſſé, ait la fleur de mon bel âge pour » rien. Je ſuis jolie, jeune & très-*ingénue ;* trois » choſes qu'on ne peut trop payer. Je le répète, » c'eſt la condition *ſine quâ non* ».

CALCUL.

Sine quâ non ! Jamais je ne vis ces mots-là dans *les Comptes faits* de Barême. Que diable me chante-t-elle avec la fleur de ſon bel âge ? On ne ſait ce que c'eſt.... & puis ſavoir ſi.... car depuis quelque tems, ma foi.... .

GINGEOLET.

Écoutez, écoutez, Monſieur. Voici le meilleur. C'eſt par apoſtille.

P. S. « Comme je ne me pique pas de ſavoir » l'Arithmétique auſſi-bien que Monſieur de la » Tonne d'or....

Ça, c'eſt bien naturel.

» Et que je ne ſuis point encore familiariſée » avec les chiffres....

Ça viendra, ça viendra.

» C'eſt un ſoin que j'abandonne audit Sieur. » Je l'invite à cet effet de venir ſouper ce ſoir » avec moi. Mais comme je n'ai point encore » l'eſprit aſſez ouvert, pour ſaiſir ſur le champ » toute l'étendue d'une ſcience auſſi abſtraite, & » que la permière leçon ſera, ſans doute, de » l'Hébreu pour moi, je me flatte que Monſieur » Calcul voudra bien la répèter autant de fois que » je le jugerai à propos ».

CALCUL.

Comment? Qu'eſt-ce que cela ſignifie?

GINGEOLET.

Mon Dieu! Monſieur, ne vous inquiétez pas. Je vous tirerai de là.

CALCUL.

Comment? vous me tirerez de là!

GI'NGEOLET.

Oui, Monſieur; par amitié. La Demoiſelle eſt exigeante, à ce qui me paraît. Elle compte que vous ferez les choſes généreuſement, & je ſens bien, moi, qu'un homme de votre rang & de votre âge ne peut pas entrer dans certains détails d'économie. Peu vous importe d'ailleurs qui ſe chargera du ſoin de la maiſon, pourvu qu'elle ſoit bien montée.... Hé bien, laiſſez-moi faire, je m'en charge, moi.

CALCUL.

Vous! Monſieur Gingeolet!

GINGEOLET.

Oui, moi; parce que, vous entendez bien, un jeune homme qui n'a que ça à faire, pour ainsi dire.... Tenez, je me prie d'avance de tous vos petits soupers, je ferai l'ordonnateur de toutes les fêtes. Vous payerez, & je me réglerai pour la dépense sur ce que vous me fixerez..... pas trop juste pourtant; parce que, vous entendez bien, vous ne voulez pas une table mesquine.... A ce prix, je me déclare, dès aujourd'hui, l'Intendant de vos menus plaisirs.

CALCUL.

Mais vraiment, Monsieur Gingeolet, je vous reconnais bien là. Toujours homme de bon conseil !

GINGEOLET.

Et zélé, vous le voyez. Oh! moi, quand il s'agit d'obliger, je me mettrais en quatre, d'abord. Demandez, tout le monde vous le dira.

CALCUL.

C'est fort bien : nous parlerons de ça. Quant à present, je crois qu'il ne ferait pas mal à propos que je me rendisse chez Mademoiselle Hortense.

GINGEOLET.

Parbleu! Monsieur, vous n'irez pas tout seul. Je me destine une place dans votre voiture.... Rue Vuide-gousset, n'est-ce pas?

CALCUL.

Précisément.

GINGEOLET.

Bon! c'est tout près d'ici. Il y aura un couvert

pour moi, ſans doute? car je compte bien entrer en exercice dès aujourd'hui.

CALCUL.

Comment donc? aſſurémenit.

GINGEOLET.

A merveille! Bonne chère, joli minois, vin de Champagne, la petite Chanſon.... tenez, entre nous, cela vaut mille fois mieux que de nous amuſer ici à écouter un tas d'originaux qui n'ont pas le ſens-commun. Et quant aux Statues que vous voulez décerner, ſouvenez-vous toujours que ſur le mérite des Gens-de-Lettres, il ne faut jamais conſulter les Gens-de-Lettres eux-mêmes; mais la voix publique. Les plus beaux Eſprits ſont toujours ceux qui ne s'affichent point, & comme dit le Proverbe: *A bon Vin point d'enſeigne.*

FIN.

